



**Fédération Ouest  
du  
Francoprovençal**

Lettre d'informations n° 11 – mars 2022

# Patouanyouz

*La brava lingua de vé nou*

## Sommaire :

- Éditorial
- Dictons et proverbes
- Émissions radio
- Les métiers anciens
- Agenda

## Éditorial

Lorsque revient le temps où fleurit le gai printemps, je me dis : « Reverrai-je un jour reflleurir tous ces patois, les langues de nos ancêtres, que l'on connaît maintenant sous le nom de francoprovençal ? »

Ils ont été trop longtemps moqués, méprisés, pourchassés par leurs détracteurs : « Ils sont couverts de poussières, ils ne correspondent plus à notre époque ! »

Qu'importe ! Il reste des graines qui ne demandent qu'à germer comme ces anciennes variétés potagères ou arboricoles que d'aucuns s'ingénient à remettre en culture. D'autant plus que les agronomes les recherchent car plus résistantes aux insectes, aux champignons divers ainsi qu'au changement climatique. Rêvons : pourquoi le francoprovençal ne pourrait-il pas jouer un rôle dans le renforcement de la langue française envahie par l'anglais de la mondialisation ?

Alors, comment pourrions-nous redonner vie à tous ces patois ?

### **Tout simplement en les parlant.**

N'en ayons pas honte ! Parlons au sein de notre famille, parlons avec nos amis, nos voisins. À chaque occasion, glissons quelques mots ou expressions qui font la saveur inimitable de cette langue. Ils en seront sans doute surpris, amusés, mais ils ne vous en voudront pas. D'autres seront tout émoustillés d'entendre ces mots qui étaient le quotidien dans leur enfance. Les plus curieux se prendront peut-être au jeu, ils voudront en savoir plus.

Le francoprovençal est une langue orale, alors, que diantre, parlons-le.

A c'tos dzeurs et in attendant, lisiz, relisiz Patouaniouz, cin ne pu pos fère de mô.

C'est dans une ambiance conviviale que s'est déroulée, à Blacé (Rhône), le 18 mars 2022, la huitième Assemblée générale de notre Fédération. Sept associations étaient présentes dont certaines avec plusieurs de leur membres.

Après le mot de notre présidente Yvette Pontet-Fargeot, Jean-Paul Pobel a présenté le rapport moral. Michel Perréal a dressé le rapport financier.

Les perspectives d'avenir esquissées par René Corgier ont permis à Lucien Piégay de tracer les grandes lignes des Rencontres Régionales et Festives de Saint-Martin-en-Haut (27 août 2022).



Une partie de l'assistance

Michel Bert est intervenu pour rappeler les différentes étapes qui ont conduit la Fédération à sa situation actuelle. Pour sa part, Jean-Pierre Gerfaud a insisté sur la reconnaissance du francoprovençal en tant que langue régionale et sur ce que cela implique en ce qui concerne son enseignement.

Le site internet de la FédOF est sur la toile. Gilbert Nové nous en a fait découvrir les différentes rubriques. N'hésitez pas à le visiter (<https://federation-ouest-francoprovençal.fr>).

Les 22 participants ont ensuite accueilli M. Paccoud et Mme Pegaz qui sont venus présenter le Géoparc du Beaujolais ([www.geopark-beaujolais.com](http://www.geopark-beaujolais.com)) qui fait partie des 161 géoparcs du monde sous l'égide de l'UNESCO.

Le repas servi au Restaurant de Sandrine Carvat a été ponctué par les chansons, les sons de l'accordéon qui ont conclu dans la bonne humeur cette Assemblée générale.

René CORGIER



L'Assemblée générale a été suivie de l'élection du nouveau bureau, qui, désormais, se compose de la manière suivante :

Président : René Corgier (Los Amis du Dzordzes)

Vice-président : Lucien Piégay (Los Barbelous)

Président d'honneur : Claude Longre (Amis du Francoprovençal en Pays lyonnais)

Secrétaire : Yvette Pontet-Fargeot (Los Amis du Dzordzes)

Secrétaire adjoint : Jean-Paul Pobel (Maison de Pays en Bresse)

Trésorier : Michel Perréal (Les Amis de Coligny)

Trésorier adjoint : Marie-Josette Subtil (Maison de Pays en Bresse)

## Les métiers anciens

Autrefois, dans chaque village, dans chaque contrée, coexistait une multitude de petits métiers dont les revenus n'étaient pas toujours suffisants pour permettre à une famille de vivre correctement. Ils venaient souvent en complément à l'activité d'une petite ferme. Certains ont totalement disparu, d'autres sont encore d'actualité. Tous ont laissé des traces parmi nous, et parfois des souvenirs plus ou moins agréables.

Voici quelques noms traduits en patois de chez nous :

	Ain		Loire	Rhône			
	Saint-Étienne-du-Bois	Grièges	Marcenod	Amplepuis et Meaux-la-Montagne	Monts du Lyonnais	Yzeron	Saint-Julien-en-Beaujolais
Boulangier	Boulanzhi	Boulonshy	Bouolangi	Blindzi	Bolangi	Bolongi	Belondzi
Boucher	Beushi	Beudhi	Bouchi	Botsi	Bouchi	Bochi	Boutsi
Curé	Tyuzhô	Kouezhô	Cuâ	Thieurô	Curô <sup>1</sup>	Curô	Coeuro
Tisserand	Tussezhé	Tessezhè	Tchisseuand		Tchisseur	Tisserand	Tesserindi
Tailleur de vêtements	Talyeu	Talyeu	Tailleu	Taillou	Tailleur	Tailleûr	Taillouze
Maréchal-ferrant	Marshô	Marshô	Maïchaud	Marêstso ou maletsau	Marichô <sup>2</sup>	Malichau	Malétsau
Terrassier	Terassi		Terrassi	Terraillon	Tarassi	Tarrassi	Tarassi
Chiffonnier	Pati	Pâti	Pati	Pati	Patêrô <sup>3</sup>	Pati (patéro)	Pati
Berger	Vashi	Vashi	Bargi	Bardzi	Bargi	Bargi	Bardzi
Meunier	Monni	Mon-ni	Mugni	Meuni	Muni	Mouni	Mouni
Servante	Servèta	Charvèta		Sarvinte			

<sup>1</sup> prononcer cuhô

<sup>2</sup> prononcer mahichô

<sup>3</sup> prononcer patêhô

Les anciens se souviennent de l'époque où la télévision n'existait pas. Les veillées étaient longues durant l'hiver. À la campagne, les habitants des hameaux se réunissaient souvent, le soir, à la veillée, pour passer un bon moment ensemble, ou encore se retrouvaient à l'occasion du dépillage du maïs. Chansons, histoires drôles, fruit de l'imagination ou véridiques, agrémentaient ces rencontres.

Histoire vécue - souvenir d'une époque pas si lointaine où les bergers gardaient les vaches dans les champs.

Je sons in djiznoucentquaranta dou. J'ai dou zans, mais ne môrche pàs. Pa cause, ina maladjie ? Ou étot que je vouole demouoâ a cacasson ? Je ne pinse pàs. Me chombes ne me pôrtent pàs. Même ina vè, in essaillant de me levâ, je me su cassâ lo nâ. O se vè incouo-eu aujord'hué.

Stu dmadj-in, lo bargi affromâ vé me paents, dè gardâ le vach-ies. Mais a l'ayeu suamin avisâ ina bargi-eu et léssi le bétches allâ in mâ. La grangi é ouarte. Comme o se feuzeu outrevè, o yaye de troules écartâ su lo planchi, avant qu'ales fussent boussâ din ina trappe, din lo rateuilli pa le vach-ies.

Ma ma-eu éte devallâ à la cave, pa care de truffes ou autres ? Ma mâ-eu me depose su le

Nous sommes en 1942. J'ai 2 ans et ne marche pas. Pour cause, une maladie ? Ou aussi que je veuille rester accroupi ? Je ne pense pas. Mes jambes ne me portent pas. Même une fois, en essayant de me relever, je me suis cassé le nez. Cela se voit encore aujourd'hui.

Ce matin, un berger, embauché chez mes parents, garde les vaches. Mais il avait sûrement vu une bergère et laisse les vaches aller en mal (à leur guise.) La grange est ouverte. Comme cela se faisait autrefois, il y avait des trèfles écartés sur le plancher, avant qu'ils soient distribués par la trappe, dans le râtelier pour les vaches.

Ma mère est descendue à la cave, chercher des pommes de terre ou autres ? Ma mère me dépose

troules, lo tims d'allâ et remontâ de la cave. Comme le pôrtes étchant ouartes, totes le vach-ies s'adusent et pouoyent mi-ngi tranquillamin. Lo bargi éte mouodâ sarte avoué in a bargi-eu ? Ma ma-eu remonte de la cave et trove son mami-n ou mè de le chombes dou tropiau de vachies. « Oh Mon dji ! Onque est passâ lo bargi ? Et mon mami-n que vé être garpissi, abistronnâ ! »

I-n mi-âcle ! Aucuna bétche m'a garpissi ! Ma mâ-eu me prin din se bras, avoué quoques troules su me zepales, mais gi-n de mâ !

Lo bargi n'a suamin pàs reçu de complimin ! « Ah bougro de bargi ! Lo mam-in pouesse être mô ! To quiin, pa ina bargi'eu ! »

*O l'éche suamin plus agréablo de fréquentâ ina jauilla mi-lle que d'aviza se bétches ! Mauvé bargi !*

L'auteu, inco-eu in via : Toine

*Antoine Françon – Amis du Francoprovençal en Pays Lyonnais – Yzeron (Rhône)*

Histoire pour rire, ou comment le curé du village a été puni pour sa gourmandise.

Lou tyuzhò qu'amôve lé mozhon

É ya dézha lontè, on zhou, lou tyuzhò de Crô alôve, montô su che n'ônou, pourtô lé sacremè a on maladou. Cho maladou n'éve pô oncouzhe a la sècha de la meu, pi lou tyuzhò, qu'amôve byè lé mozhon, è proufitôve, quemè i n'éve pô préchô, pe è mèzhe cotyon.

Arevô a n'èdre apelô « lé Pelo », i va è yô d'on bouachon, de vyilye z'éronzhe plinne de greu mozhon, byin na que brelyôvon u chelo.

« Ô ! lé bravou mozhon, é bin damazhou de lé lache padre. I chon bin on peu yô, mé zhe vu montô su le tyeute de men'ônou, zhe vu bin léj'atrapô ! » I tizhe che n'ônou pré du bouachon, pi i monte su che tyeute, tou dra a la pourtô dé mozhon. Jamé i ne s'éve tè regalô, pe on co qui pouve è mèzhe chon seu.

Pretè u shavon d'on moumè, i che mete a dezhe de greu : « Che côtyon pachôve pi dezhe "yu" a men'ônou, zhe trabeshezhe dè lou bouachon. »

sur les trèfles, le temps de descendre et remonter de la cave. Comme les portes étaient ouvertes, toutes les vaches s'amènent et peuvent manger tranquillement. Le berger était certes parti avec une bergère ? Ma mère remonte de la cave et trouve son enfant au milieu des jambes du troupeau de vaches. « Oh Mon Dieu ! Où donc est passé le berger ? Et mon petit qui va être piétiné, meurtri ! »

Un miracle ! Aucune bête ne m'a piétiné, ni fait aucun mal ! Ma mère me prend dans ses bras, avec quelques trèfles sur mes épaules, mais aucun mal !

Le berger n'a sûrement pas reçu de compliments ! « Ah bougre de berger ! Mon enfant aurait pu mourir ! Tout cela, pour une bergère ! »

*C'était sûrement plus agréable de draguer une jolie fille que de regarder les vaches ! Mauvais berger !*

L'auteur, encore en vie : Antoine

Le curé qui aimait les mûrons

Il y a bien longtemps, un jour, le curé de Cras allait, monté sur son âne, porter les sacrements à un malade. Ce malade n'était pas encore à l'article de la mort, et le curé, qui aimait bien les mûrons, en profitait, comme il n'était pas pressé, pour en manger quelques-uns.

Arrivé à un endroit appelé « les Peloux », il voit au sommet d'un buisson, de vieilles ronces pleines de gros mûrons, bien noirs qui brillaient au soleil.

« Oh ! les beaux mûrons, c'est bien dommage de les laisser perdre. Ils sont bien un peu haut, mais je vais monter sur le dos de mon âne, je vais bien les attraper ! » Il tire son âne près du buisson et monte sur son dos, tout droit à la portée des mûrons. Jamais il ne s'était tant régalé, pour une fois qu'il pouvait en manger son content.

Pourtant au bout d'un moment, il se mit à dire tout haut : « Si quelqu'un passait et disait "hue" à mon âne, je tomberai dans le buisson. »

En'atèdè dezhe « yu », l'ônou, que le meushe agachôvon, che dépasha de parti.

Pi ma fa, lou tyuzhô pi lou Bon Dieu chon dèrousha dè lez'éronzhe.

*Marie-Josette Subtil - Maison de Pays en Bresse - Saint-Etienne-du-Bois (Ain)*

En entendant dire « hue », l'âne, que les mouches agaçaient, se dépècha de partir.

Et ma foi, le curé et le Bon Dieu sont tombés dans les ronces !

Poème retraçant, dans le patois de Rontalon (Monts du Lyonnais - Rhône), la journée d'une jeune fermière, la Toinette, semblable à celle de bien des servantes de ferme.

1 Nontra vayanta Toinette  
Avant lo jor s'é levô.  
Quan se dévotions son fêches  
Le côfé le fa charfô.  
L'ure la pôrta de l'etrôblo,  
Prin in cabelò,  
S'in vè trére din la siyota  
La Bayeut' et la Margò.

2 Quante l'a finé de trére  
Pôsse lo lè ou colou,  
A la mèzon s'in vè fère  
'na bona sopa de chou.  
Le beûte din les fêsseules  
Tou lo cabrion,  
Lôve tota la vêsseula  
Et pa lo lè los bidons.

3 Pôrte l'éga de lavaye  
Din lo bacha dou cayon,  
Vè donô à la volayi  
'na bona pugna de grons.  
Fô alô à la péchuri  
Rinci los baqueus,  
Et pu codre apré les chures  
Que depeçon les sevilés.

4 Le n'a pô les chamb' in lana  
Quan le s'in vè ou marchi  
'na ou dueu vès pa semana  
Avoé son pani chouchi  
De zeûs de moleut' de buro  
De fromages fas,  
Los cabrions de les chures  
La flacassia de sira.

5 La djiminji l'se prepôre  
Pa reçur' son bon ami,  
Al arriv' et su le nô(e)  
A y fa in grou mimi.  
I s'bocasson su la miôyi

Notre vaillante Toinette  
Avant le jour s'est levée.  
Quand ses dévotions sont faites,  
Le café elle fait chauffer.  
Elle ouvre la porte de l'étable,  
Prend un tabouret,  
S'en va traire dans la seillette  
La Baillette et la Margot.

Quand elle a fini de traire,  
Passe le lait au couloir,  
A la maison, s'en va faire  
Une bonne soupe aux choux.  
Elle met dans les faisselles  
Tous les fromages de chèvre,  
Lave toute la vaisselle  
Et pour le lait les bidons.

Porte l'eau du lavage  
Dans la mangeoire du cochon,  
Va donner à la volaille  
Une bonne poignée de grains.  
Il faut aller au bassin  
Rincer les baquets,  
Et puis courir après les chèvres  
Qui broutent les haies.

Elle n'a pas les jambes en laine (= coton)  
Quand elle s'en va au marché  
Une ou deux fois par semaine  
Avec son panier plein à ras bord  
D'œufs, de meules de beurre,  
De fromages faits,  
Les fromages des chèvres,  
La louchée de sarasson (= sérac).

Le dimanche, elle se prépare  
A recevoir son bon ami,  
Elle arrive et sur le nez  
Elle lui fait un gros mimi.  
Ils se bisent sur la joue

Darri los fagòs,  
I van vèr' si les polayes  
An fa de zeûs su lo nyô.

6 Si vo voli bien me crèrè  
Fô djir' à tou los garçons :  
Fôdra finé pa vo fére  
Comm' i dyon ina rèzon.  
Si vo voli 'na miyota  
Pa vo mariô,  
Alô don vé la Toinette  
Vo n'zou regretari pô !

*Claude Longre – Amis du Francoprovençal en Pays lyonnais – Yzeron (Rhône)*

Derrière les fagots,  
Ils vont voir si les poules  
Ont fait des œufs sur le nid.

Si vous voulez bien me croire,  
Il faut dire à tous les garçons :  
Il faudra finir par vous faire,  
Comme on dit, une raison.  
Si vous voulez une jeune fille  
Pour vous marier,  
Allez donc chez la Toinette,  
Vous ne le regretterez pas !

Chanson d'origine inconnue, transmise par Yvette Pontet-Fargeot en 2016, intitulée « La vengeance du tailleur », mettant en scène à la fois un tailleur et un meunier.

#### La vendzance du tailleur

Elle avo 20 ans, la Julie  
Elle étot blonde et bien d'jolie  
Los galants ne li manquant pos  
Elle pouvot tsoisi dans l'tas.  
Un dzeu le tailleur du villadze  
La demandi en mariadze  
Elle préféri le mouni  
Qu'elle crayo pu dégourdi.

Alors le tailleur en colère  
Rémino ce qu'a pourro faire  
Pe bien se vendzi de l'affront  
Que li fit cetu ch'tit mouniron  
« Ah ! Te m'as pris ma bonne amie  
Ma qu'aimo tant cete p'tiote Dzulie  
Y t'en couira mon vieux mouni  
Rappelle-t-en, y'ést ma qu't'y dit. »

Le mouni qu'éto sans méfiance  
Alli commander en confiance  
Pé son mariadze un habillement  
Vés son rival tot simplement  
Le tailleur en prenant meseures  
Li dit : « Mouni, dze t'asseurè  
Que te s'ras sarvi en ami  
Et bien seûre au pus dzuste prix. »

Le tailleur malin saprelotte  
Décide en cousant la ceulotte

#### La vengeance du tailleur

Elle avait 20 ans, la Julie  
Elle était blonde et bien jolie  
Les galants ne lui manquaient pas  
Elle pouvait choisir parmi tant.  
Un jour le tailleur du village  
La demanda en mariage  
Elle préféra le meunier  
Qu'elle croyait plus dégourdi.

Alors le tailleur en colère  
Rumina ce qu'il pourrait faire  
Pour bien se venger de l'affront  
Que lui fit ce petit meunillon  
« Ah ! tu m'as pris ma bonne amie  
Moi qui aimait tant cette petite Julie  
Il t'en cuira mon vieux meunier  
Souviens-t-en, c'est moi qui te le dit. »

Le meunier qui ne se méfiait pas  
Alla commander en confiance  
Pour son mariage un costume  
Chez son rival tout simplement  
Le tailleur en prenant les mesures  
Lui dit : « Meunier, je t'assure  
Que tu seras servi en ami  
Et bien sûr au plus juste prix. »

Saperlotte, le malin tailleur  
Décide en cousant la culotte

De li rassarer le darri  
Et l'coudre avé de mauvais fi  
« Ah ! mouni, la belle aventure  
Quand elle va craquer la couture,  
De la fête, le pus rigolo  
Y s'ras seûrement ç'tu numéro. »

De lui resserrer le derrière  
Et le coudre avec du mauvais fil  
« Ah ! meunier, la belle aventure  
Quand va craquer la couture,  
Le plus drôle de la fête  
Ce sera sûrement ce numéro. »

En s'habeillant, l'matin d'la noce  
Le mouni dit d'un air panosse :  
« Dz'ai donc ben le darri sarré  
Seûr que le tailleur m'a gouré.  
L'animal s'est fichu d'ma poire  
Ma ceulotte est franc dérisoire.  
Si le pani vint à céder  
Dze sus un homme déshonoré ! »

En s'habillant, le matin de la noce  
Le meunier dit d'un air benêt :  
« J'ai donc le derrière bien serré  
C'est sûr, le tailleur m'a trompé.  
L'animal s'est moqué de moi  
Ma culotte est vraiment ridicule.  
Si le panier vient à céder  
Je suis un homme déshonoré.

Seus son voile blanc, la Dzulie  
Devant l'autel semble ravie  
Mais le mouni tot ahuri  
Pense : « y'est-y quausi fini ? »  
A l'opposé de sa figure  
Y preno mauvaise tournure  
Et quand i fallut se siter  
Le fond de ceulotte a craqué.

Sous son voile blanc, la Julie  
Devant l'autel semble ravie  
Mais le meunier tout ahuri  
Pense : « est-ce bientôt fini ? »  
A l'opposé de sa figure,  
Cela prenait une mauvaise tournure  
Et quand il fallut s'asseoir  
Le fond de culotte a craqué.

Avec eune épingle de son voile  
Pé moindri un pou le scandale  
La Dzulie épingle le darri  
De la ceulotte du mouni.  
Sarrant les dents pé ne pos rire  
Elle farmi un pou la barriere,  
Mais quand même, pé le portillon  
Nos voyo blantchi l'paveillon !

Avec une épingle de son voile  
Pour limiter un peu le scandale  
La Julie épingle le derrière  
De la culotte du meunier.  
Serrant les dents pour ne pas rire,  
Elle ferma un peu la barrière,  
Mais quand même par le portillon  
On voyait blanchir le pavillon !

Le mouni qu'a bon caractère  
Ne resti pos même en colère  
A pardonnî u pour tailleur  
Qu'éto dzaloux de son bonheur  
Mais les gamins que ren n'arrête  
Dans la rue gueulint à tue-tête :  
« Mouni, ton sac est décousu  
Le son vés passer pé l'pretu. »

Le meunier qui a bon caractère  
Ne resta même pas en colère  
Il pardonna au pauvre tailleur  
Qui était jaloux de son bonheur  
Mais les gamins que rien n'arrête  
Dans la rue criaient à tue-tête :  
« Meunier, ton sac est décousu  
Le son va passer par le trou. »

*Note : ceulotte se prononce quelotte.*

*René Corgier – Los Amis du Dzordzes – Amplepuis (Rhône)*

Souvenirs : le travail d'un forgeron, le Père Pardon, dans les années 1950-1960.

Le Père Pardon éteu fordzeran teu pra de ve neu. Un vioux tsapeu su la tête et un grin devinti et de gros tseulo.

Ne dzetan do gaman et prenan plausi a le vanre travailleu.

Le trava de tsu momin y étu le cintradze du bindadze d'eune roue de tsar.

To le matan a raviveu le foué de sa fordze et a tapo su snentium avui son marté. A fasi tsrafo le far et nzavan la parmission d'activo le seufleu !

A tapo, tapo su son snentium. A cheuffo, cheuffo et refroidissait din l'édiu d'une seille. La porti centrale in bo éteu dza faceuno et béto à l'écart.

Pé cintro, a passeu le bandadze su des rouleaux que donan la forme rionde et tout stu travaille à la man. Et quin y'éto pro, à l'allumo un gri foué dihor pé staufo et la dilato un pto pou. Apeu à la présento à la partie centrale in bo bien calo. Le bandadze, un pteu peu dilato, rintro parfaitemint. Des voisans venant l'aidieu pé positiuono le teu. A peu y zalan tsartié d'édiau beaucoup d'édiau. In refroidissant le cercladze saru fortemien le bo. Une feumo un peu parteu. A la soudo éteu. De dzestes précis à l'oiel : al svo.

Lo gaman ne dzadmérions s't heume qu'on treuvé fôrt.

« Yé fini » que dézi le Père Pardon in quittant son vioux stapet in se grattin la tête d'un are contin.

« Marsi le monde » qu'a dézi.

A l'éteu un pteu pou matsuro mé biau.

Y é un seuveni de m'in enfance et dzintin inque le breu du martiau.

*Marie-Thérèse Chavanis, aidée par Isidore Foray, du groupe de Ranchal - Los Amis du Dzordzes – Amplepuis (Rhône)*

Le Père Pardon était forgeron tout près de chez nous. Un vieux chapeau sur sa tête et un grand tablier et de gros souliers.

Nous étions des gamins et prenions plaisir à le voir travailler.

Le travail de ce moment était le cerclage du bandage d'une roue de char.

Tôt le matin il ravivait le feu de sa forge et il tapait sur son enclume avec son marteau. Il faisait chauffer le fer et nous avions la permission d'activer le soufflet !

Il tapait, tapait sur son enclume. Il chauffait, chauffait et refroidissait dans l'eau d'un seau. La partie centrale en bois était déjà façonnée et mis à l'écart.

Pour cintrer, il passait le bandage sur des rouleaux qui donnaient la forme ronde et tout ce travail à la main. Et quand tout était prêt, il allumait un grand feu dehors pour chauffer et dilater son cerclage. Ensuite il le présentait à la partie centrale en bois bien callée. Le bandage, un petit peu dilaté, rentrait parfaitement. Des voisins venaient l'aider pour positionner le tout. Et puis ils allaient chercher de l'eau beaucoup d'eau. En refroidissant le cerclage serrait fortement le bois. Une fumée se dégageait un peu partout. Il l'avait soudé ainsi. Des gestes précis, à l'œil : il savait.

Nous les gamins nous admirions cet homme que l'on trouvait fort.

« C'est fini » que disait le Père Pardon en quittant son vieux chapeau et se grattait la tête d'un air content.

« Merci les amis » dit-il.

Il était un petit peu mâchuré mais beau.

C'est un souvenir de mon enfance et j'entends encore le marteau !

Chanson de « Los Barbelous » de Mornant (Rhône), sur l'air « Les Maçons de la Creuse », louant le travail du maçon, qui exerce « un beau métier... vieux comme le monde. »

Lo maçon

O vé ïn bieau meutchi  
Qu'é vieux comma lo mondo.  
Avoué tous so z'utchis,  
Dins son our'a l'abonde.  
Ou pid du mur, y djont,  
Je jugeons la manoure.  
Pa fére ïn bon maçon,  
Faut pô manquô son oure.

A meulange à chô pou  
Lo ciment et la sôblo.  
Dins lo mans son breillou,  
Qu'a tchampill'comm'ïn djôblo.  
Pa fére ïn bon mortchi,  
Lo maçon se demeune.  
Faut pô laissi seuchit,  
Pô meunagi sa peuna.

O faut montô d'aplomb  
Lo z'inchants, le fenêtres.  
Avoué lo fi à plomb,  
Lo nivieau et lo mètre.  
Accotô lo chantô  
Parchi su son euchila,  
Et apinchi dins bô  
In cuchon d'jôille milles.

Y l'ant fa de maisons,  
De chôtcheaux tot in pires.  
Y l'ant constru de ponts,  
Pa transoutô l'revires.  
Lo maçon n'a pô pou,  
Pa bouchi le gotchires.  
A corre comme ïn matou,  
Su lo couar, sins magnires.

Y l'ant su lo chantchi,  
Na pitchita sampota.  
Pa deussiô lo gosi  
Quand lo solei chapote.  
O faut pô trimpallô,  
Su lo z'euchafaudages,

Le maçon

C'est un beau métier,  
Qui est vieux comme le monde,  
Avec tous ses outils,  
Dans son travail, il avance.  
Au pied du mur, dit-on,  
Nous jugeons l'ouvrier.  
Pour faire un bon maçon,  
Il ne faut pas louter son œuvre.

Il mélange peu à peu  
Le ciment et le sable.  
Dans les mains son breuillou,  
Qu'il tire et pousse comme un diable.  
Pour faire un bon mortier,  
Le maçon se démène,  
Il ne faut pas laisser sécher,  
Pas ménager sa peine.

Il faut monter comme il faut  
Les angles, les fenêtres,  
Avec le fil à plomb,  
Le niveau et le mètre.  
Ecoutez-le chanter  
Perché sur son échelle,  
Et regarder en bas,  
Un groupe de jolies filles

Ils ont fait des maisons,  
Des châteaux tout en pierres.  
Ils ont construit des ponts,  
Pour traverser les rivières.  
Le maçon n'a pas peur,  
Pour boucher les gouttières,  
Il court comme un chat,  
Sur le toit sans faire de manières.

Ils ont sur le chantier,  
Un petit tonneau,  
Pour se désaltérer  
Quand le soleil « tape ».  
Il ne faut pas tituber,  
Sur les échafaudages,

Et se r'trovô dins bô,  
Pa son darri voyageo.

O vé ïn bieau meutchi  
Qu'é vieux comma lo mondo  
Avoué tous...

*Lucien Piégay – Los Barbelous - Amis du Francoprovençal en Pays Lyonnais – Yzeron (Rhône)*

Maréchal-ferrant ou forgeron : un travail dur et pénible, mais qui n'empêchait pas les jeunes de faire des farces lorsque l'occasion se présentait.

#### Le méti de malétsau

Lous tsevos que font d'uvres ont seuin besouan d'être farros, pasque la martse sus le piarres use lous sabeuts et lous fars. Celu que menove farro devove teni la schliappe du tsevo. Le malétsau comminçoce pe ropô la courne pe la nivelô. Le malétsau à grands coups de martiô, seus son incleume adzusto le far tsarfo reudze, pis le malétsau présintove le far reudze sus la courne du sabeut pe va si ça allove ben. La courne brulô pe le far fasove na femire ôcre, que sintove le crinsi, dins le noz de celous qu'étovent uteur. Quind le far avove la beunne feurme, le malétsau le fixove avoua de sourtes de schlius dins la courne de le sabeu, le pouantes dépassovent et le malétsau les recopove pis les reteurnove avoua de grousses trequêses. Pe ferro lous bous, on les infremove dins on detré, on attatiove lous bous pe peuva lous ferro.

#### Na gandoise : la fon de le malétsau

Lous autres coups, dins neutra commeune, quemint à pos mo d'autres z'indras, de dzounes omovent ben fere de z'atrapes. In vétia na, que d'zai intindu raconto à ion de celous que la firont. Si celous dzounes omoviont blaguo, le malétsau de la commeune se fotiove drat, et y é pos la beunne manire d'arrêto le z'atrapes, l'incontré. Vétia don ce qu'is avovent fat. Is vont vé le boutsi du couan de la pléce, se font prêto la grosse seringa, cela que sart pe bayo le lovemint à lous tsevos ou à le bêtes. Is l'implissent de san à l'abattoir et atsétent on grou petore.

Au risque de se retrouver en bas,  
Pour son dernier voyage.

C'est un beau métier,  
Qui est vieux comme le monde,  
Avec tous...

#### Le métier de maréchal-ferrant

Les chevaux qui travaillent ont souvent besoin d'être ferrés, parce que la marche sur les pierres use les sabots et les fers. Celui qui emmenait ferrer devait tenir la patte du cheval. Le maréchal commençait par râper la corne pour la niveler. Le maréchal à grands coups de marteau sur son enclume ajustait le fer chauffé rouge, puis le maréchal présentait le fer rouge sur la corne du sabot pour voir s'il allait bien. La corne brûlée par le fer faisait une fumée acre, qui sentait la corne brûlée, dans le nez de ceux qui étaient autour. Quand le fer avait la bonne forme, le maréchal le fixait avec des sortes de clous dans la corne du sabot, les pointes dépassaient et le maréchal les recoupait puis les retournait avec de grosses tenailles. Pour ferrer les bœufs on les enfermait dans un travail à ferrer, on attachait les bœufs pour pouvoir les ferrer.

#### Une histoire : l'assassinat du forgeron

Autrefois, dans notre commune, comme dans pas mal d'endroits, des jeunes aimaient bien faire des farces. En voilà une, que j'ai entendu raconter par un de ceux qui la firent.

Si ces jeunes aimaient blaguer, le maréchal de notre commune se fâchait tout de suite, et ce n'est pas la bonne manière d'arrêter les blagues, au contraire. Voilà donc ce qu'ils ont fait. Ils vont chez le boucher du coin de la place, se font prêter la grosse seringue, celle qui sert pour donner le lavement aux chevaux ou aux bêtes. Ils remplissent de sang à l'abattoir et achètent un gros pétard.

A la bour de la nar, is se catsent de tsoque couto, de la pourte de la fardze. Alours avoua précôschon is aleument le petore, le carrayent dins la fardze. U meumin de l'échliatemin de çu qué, le maletsau qu'étove à son detré se déverie brusquamin, pe dzuste receva la schlioutro de san de la seringa. Lous dzounes quintsent pis se cournouyent. Le malétchau s'avisint teut plon de san, sourt dehiours teut essaboui, et beurle : « Is m'ont touo, is m'ont touo. » Mé lous vasons, in regordint, comprindont qu'al'étove pos mourt, pis devenent c'qu'étove arvevo !

*Michèle Roubaud - Lous Greneuillards du Biaudzeulé – Association culturelle de Saint-Julien (Rhône)*

À la tombée de la nuit, ils se cachent de chaque côté de la porte de la forge. Alors avec précaution ils allument le pétard, le jettent dans la forge. Au moment de l'éclatement de celui-ci, le maréchal qui était à son travail se retourne brusquement, pour juste recevoir la giclée de sang de la seringue. Les jeunes crient puis se sauvent en se cachant. Le maréchal se voyant tout plein de sang, sort dehors tout ébahi, et hurle : « Ils m'ont tué, ils m'ont tué. » Mais les voisins, en regardant, comprennent qu'il n'est pas mort, et devinent ce qui s'est passé !



Le forgeron – démonstration à l'Écomusée Maison de Pays en Bresse à St-Etienne-du-Bois (Ain) – photo 2007

Le bouvier, ou l'histoire du Père Joseph, quelque part dans la campagne de Saint-Forgeux (Rhône), dans les années 1900.

#### Le bovi

Avoué teutes leurs invinchions, los payisans d'u jorn d'houé, y sant teudzeur attacho à la tèrra. In ami m'a racontò que dins le tims, y' ave in brôv' « bovi » qu's'appolo « le Pore Dzoseph ». L'étièu éfflanco, a l'ave de youx blu, sevint avoué sos bous al zamboyait d'in raye a l'ôtro ou al arpinté in silance los tsemis de cimpagn' avoué sin tsarroï plan de bo...

#### Le bouvier <sup>1</sup>

Malgré les technologies sophistiquées de l'agriculture actuelle, le métier de paysan, encore aujourd'hui, est indissociablement lié à l'amour de la terre. Un ami m'a raconté qu'autrefois, il y avait un brave « bouvier » qui se nommait le « Père Joseph ». Il était grand, aux doux yeux bleus, souvent avec ses bœufs il « jamboyait » d'un sillon à un autre, ou il arpentait en silence les chemins de campagne avec son charroi plein de bois ...

A vère labôro, a fase quasimint pitio, covart de possire de tarre. Al éteu pou bâvard, mé si neus dicuchions, in décovran in heume intèressian, yéteu in dzanti, in sâdze, afâblo, et banfesant. Qu'in al parlo de sa tarre collinte, al dési : « La tarre yéteu amoureuse, dzarrivo po à lever mé botas. »

Qu'in la tarre éteu laboro in seuface, qu'in los motas sont cassos avoué des grinds crox intre los mottas, al dési : « Yé t'eune une tarre crox bonna à veus tordre los tseviles, vau mioux po trop s'y promen a pi... »

Qu'in la tarre sint bon, al dési : « Te sins, apreu ct'rosâ, ceume la tarre a du sintimint ? »

Qu'in al reteurna de groussas matas de tarre teute humido et grésse, al dési : « In ce momint, en labeuraint, dze sort de lârds, ceume des pans de dis livras ! »

Qu'in al fasan éclato les motas por affino la tarre apré le labor, al dési enfin : « Al faut arrindier la tarre avint de semo por préparo le liét d'la sêmente, in craye todzeur qu'lo paysan s'teurne los pôjos ... »

Ct'u bovi, in plus sin travar d' la tarre, aviet un outra travar. Dins les parmires annos de 1900, al trinsportève du bo, por étimpo los mines dos alintors : San Bel/San Pierre la Palud.

« Uely du farmi vaut femiér. » Oua, le payisan eteu vigilant, des côps poète sins le savêr. Luen de sa tarre, n'éteu dzamais verémint hérox.

Dze parlo per èxpèrience, feune d'in payisan, in vré tarrien attacho à sa tarre !

*Yvette et Michel Pontet-Fargeot – Los Amis du Dzordzes – Graha - Amplepuis (Rhône)*

## Dictons et proverbes

Avril venteux rend le laboureur joyeux.

À la Saint André (30 novembre), le berger ne doit plus rien garder.

Il n'y a pas de mauvais métier, mais il en est de meilleurs que d'autres.

À chacun son métier, et les vaches seront bien gardées.

A voir labourer, il inspirait presque de la pitié, couvert de poussière par la terre. Il était peu bavard, mais si l'on entrait en conversation, on découvrait un homme intéressant, sage, affable et bienveillant. Quand il parlait de sa terre collante, il disait : « La terre est amoureuse, j'arrive plus à lever mes bottes ».

Quand la terre était labourée en surface, dont les mottes sont dissociées et qui comporte des creux profonds entre les mottes il disait « C'est une terre creuse bonne à vous tordre les chevilles, ne vaut mieux pas trop s'y balader à pied... »

Quand la terre sent bon, il disait : « Tu sens, après cette rosée, comme la terre a du sentiment ? »

Quand il retournait de grosses mottes dans une terre humide et grasse il disait encore : « En ce moment, en labourant, je sors des lards, comme des pains de dix livres ! ».

Quand il faisait éclater les mottes pour affiner la terre après le labour, il disait enfin : « Il faut arranger la terre avant de semer pour préparer le lit de la semence, on croit toujours que le paysan se tourne les pouces... »

Ce bouvier, outre son travail de la terre, avait un travail bien particulier. Dans les premières années de 1900, il transportait du bois, pour étamper les mines des alentours : Saint Bel/St. Pierre Lapalud.

« L'œil du fermier vaut fumier. » Oui, le paysan est vigilant, parfois poète sans le savoir. Loin de sa terre, n'est jamais vraiment heureux.

Je parle par expérience, étant épouse d'un paysan, un vrai terrien attaché à sa terre !

<sup>1</sup> *Personne qui conduit les bœufs*

Avri vètyo rè lou labouzzi contè.

A la Sèt'André, lou vashi ne da ple rè gardô.

É n'a pô de môvè metye, mé é ye n'a de melyo que d'ôtrou.

A shôtyon chon metye, pi le vashe chezhon byin gardô.



Le charron



Le peigneur de chanvre



L'aigiseur de faux



La fileuse



Le vannier

## À votre agenda

- **Saint-Romain-en-Jarez** (Loire) : spectacle organisé par « Les Galaillos », avec la participation d'enfants, le vendredi 1<sup>er</sup> avril à 19 h 30 et le samedi 2 avril à 15 h 30, dans une salle de la MJC. Réservation souhaitée au 04.77.20.88.04 ou 06.10.23.88.06.
- **Riverie** (Rhône) : avec « Les Amis du Francoprovençal en Pays Lyonnais », « Los Fagotchis » de Saint-Martin-en-Haut, les « Barbelous » de Mornant et les « Alanquôs » de Rontalon vous invitent à un après-midi de patois avec chansons, saynètes, histoires... le samedi 30 avril à 15 h, salle du Château de Riverie.
- **Saint-Martin-en-Haut** (Rhône) : les Amis du Francoprovençal en Pays Lyonnais organisent la 2<sup>ème</sup> Rencontre Festive et Culturelle le samedi 27 août 2022, à la Salle des Fêtes, Place du Plon. Les groupes patoisants de toute la région sont cordialement invités. Accueil à 9 h. Le matin, discours, présentation des groupes, conférence sur Guillaume Roquille. Repas à midi (25 €). L'après-midi, place à la partie festive avec des chants, des saynètes ou des histoires en patois. Entrée libre. Les groupes pourront venir costumés, avec un panneau format A2 pour présenter leurs actions. Un courrier sera envoyé prochainement pour une pré-inscription.



• **Porrentruy** (Suisse) : les 24 et 25 septembre 2022 se déroulera la « Fête romande et internationale des patoisants. » Elle débutera l'après-midi du samedi par un colloque sur l'avenir des patois, suivi d'activités festives puis d'un repas et d'un spectacle. Le dimanche, une messe en patois sera célébrée dans l'église Saint-Pierre à 9 h 45. Le défilé dans les rues de la vieille ville partira vers 11 h 30. Il sera suivi à 12 h 15 de la partie officielle avec les diverses allocutions, puis le banquet et des animations.

## Émissions radio

**Les langues se délient**, par des représentants du Groupe patoisant de la Maison de Pays en Bresse à Saint-Étienne-du-Bois (Ain)

Reportages en patois préparés par Jean-Paul et Albert. Chaque émission est diffusée sur deux radios, Radio B (ex Tropiques FM) et RCF Pays de l'Ain (qu'on peut aussi écouter en direct ou en podcast sur le net).

Dates et heures		
 <b>Radio B (90.0 FM)</b>		 <b>RCF Pays de l'Ain (93.9 FM)</b>
Lundi : 7 h 30 ; 8 h 30 ; 12 h 30	Samedi : 12 h	Jeudi : 12 h 15 ; 19 h 15
8 mars 2022	12 mars 2022	10 mars 2022
21 mars 2022	26 mars 2022	24 mars 2022
4 avril 2022	9 avril 2022	7 avril 2022
18 avril 2022	23 avril 2022	21 avril 2022
2 mai 2022	7 mai 2022	5 mai 2022
16 mai 2022	21 mai 2022	18 mai 2022
30 mai 2022	4 juin 2022	2 juin 2022
13 juin 2022	18 juin 2022	16 juin 2022
27 juin 2022	2 juillet 2022	30 juin 2022

Émission « Parole à l'étranger » diffusée une semaine sur deux, en alternance avec le patois.

Fédération du Francoprovençal - MJC - Place du Plon - 69850 Saint-Martin-en-Haut

Contact uniquement par courriel : [f.francoprov@gmail.com](mailto:f.francoprov@gmail.com)

Commission lettre d'informations : Jean-Paul Pobel, Jean-Pierre Gerfaud, Marie-Josette Subtil

[jean-paul.pobel@orange.fr](mailto:jean-paul.pobel@orange.fr)